

elles, en date de samedi soir, affirment que depuis vendredi il y a eu des combats continus à Paris, entre les rouges et les troupes commandées par le général Trochu. On ne donne pas d'autres détails.

Une dépêche spéciale envoyée au *Times* de Londres dit qu'on ne croit pas à ces nouvelles.

Il y a à Paris une force considérable de la garde nationale trop intéressée dans le maintien de l'ordre pour que les socialistes s'aventurent de recourir aux armes. Il est assez naturel que les Prussiens cherchent à répandre de semblables nouvelles pour induire la population de la France à se soumettre.

Tous les jours des améliorations sont faites aux fortifications de Paris sous la direction du général Ripley.

On a commencé d'envoyer les malles en ballon.

Paris est décidé à se défendre jusqu'à la dernière extrémité.

Il y a maintenant 640,000 soldats Prussiens sur le territoire français, formant 21 corps d'armée. Trois nouveaux corps ont été organisés, mais ne sont pas encore partis de l'Allemagne.

M. THIERS.

Ce monsieur, après une longue entrevue avec le baron Beust, a laissé Vienne samedi dernier pour se rendre à St Petersburg.

ITALIE.

Comme nos lecteurs le savent, les Italiens se sont emparés de Rome. Les troupes pontificales se sont rendues sans coup férir, d'après l'ordre formel du pape : les troupes ont rendu leurs armes et ont défilé devant les troupes Italiennes qui ne cessaient de crier : Vive Victor Emmanuel.

Toutes les grandes villes d'Italie ont illuminé le soir du jour de la reddition de Rome.

Le peuple sera appelé le 2 octobre à choisir son gouvernement, par un plébiscite. En attendant, une Junte locale est à la tête des affaires.

LES CAUSES DE LA DEFAITE.

Les journaux français continuent d'accuser l'empereur d'être la cause des désastres de la France. Des correspondants de l'armée disent que plusieurs fois Bazaine et MacMahon ont été obligés d'accepter ses plans et que chaque fois ils s'en sont repentis. On prétend, par exemple, que c'est lui qui a fait partir MacMahon de Châlons où il pouvait barrer le chemin à l'armée du prince royal et protéger Paris dans le cas même d'une défaite, pour essayer d'opérer une jonction avec Bazaine, par Sedan et Montmédy, que bien plus le retard de seize heures causé par le transport des bagages de l'empereur a fait perdre à MacMahon tout l'avantage qu'il avait sur le prince royal. L'objet principal de MacMahon était de marcher assez rapidement pour culbuter les armées de Steinmetz et de Frédéric Charles et se joindre à Bazaine avant l'arrivée du prince royal.

Mais comme à Gravelotte, disent les correspondants, il fallait s'occuper de l'empereur et des bagages. Voici ce que dit à ce sujet l'un d'eux :

« Certes, l'incapacité de plusieurs généraux, le défaut d'unité dans le commandement, l'échelonnement de nos corps d'armée sur la frontière, et le manque d'organisation régulière du service des approvisionnements, entrent pour beaucoup dans nos échecs ; mais à ces causes diverses et intermittentes de la situation actuelle, il est juste d'en ajouter une autre, persistente et toute spéciale : celle du transport des fourgons impériaux, qui ont sans cesse retardé la marche de l'armée depuis le début de la campagne. »

Avec plus de fermeté, Bazaine à Gravelotte, et MacMahon à Sedan, pouvaient supprimer cette cause.

S'il y a un reproche à faire à ces héros, c'est d'avoir reculé devant ce devoir là.

PROPHÉTIES.

Les journaux publient en ce temps-ci des prophéties étonnantes auxquelles les événements semblent donner une réalisation étonnante.

S'il est bon de ne pas être trop crédule, il faut prendre garde aussi de ne pas être trop incrédule.

Nous publions quelques unes de ces prophéties :

PROPHÉTIE DE SŒUR ROSA.

Sœur Rosa était une sainte religieuse qui vivait au commencement de ce siècle dans un monastère de Rome. Elle était remarquable par les lumières prophétiques dont elle paraissait souvent illuminée. Tous les événements qu'elle a prédits se sont réalisés jusqu'à présent presque à la lettre, tels que l'avènement de Pie IX, la révolution qui le chassa de Rome, son rétablissement par Napoléon III, l'avènement de la république le 4 mai 1848, la mort de Charles Albert, la chute de Napoléon III.

Après avoir annoncé la chute de Napoléon III, elle continua ainsi :

Un persécuteur qu'elle appelait « précurseur de l'Autocratie » paraitra sur la scène. Elle parlait de lui comme s'il fût déjà né, et disait qu'il s'appellerait lui-même le Rédempteur, qu'un grand nombre de sectaires s'uniront à lui, qu'ils persécuteront l'Eglise et par les fausses doctrines et par les violences, et qu'ils seront d'une malice si subtile qu'ils enlaceront dans leurs ruses beaucoup de fideles. En même temps il y aura une guerre sanglante (elle en parlait avec horreur) les nations seront dans la confusion, on n'entendra que le bruit des tambours et le cliquetis des armes et l'Italie sera réduite en un monceau de ruines.

Elle s'écriait souvent : Pauvre Italie !

Parlant du couvent de Taggia même, elle disait : Toutes les religieuses ne persévéreront pas. Les religieuses qui l'ont souvent entendu répéter cette prophétie, affirment qu'elle ne parlait point de la persévérance dans la foi, mais de la persévérance dans le monastère.

Mais celles qui persévéreront seront crucifiées sur la Montagne, place plantée d'oliviers dans l'enclos du monastère, avec d'autres personnes qui se seront réfugiées dans le monastère. Les confesseurs de la foi seront consolés au milieu de ces troubles par de pieux et savants prêtres, surtout par les Membres de l'Ordre de St. Dominique.

Elle disait d'une manière générale : Peu d'évêques renieront leur foi ; la majorité restera ferme et souffrira beaucoup pour l'Eglise. Elle a prédit souvent que non-seulement les biens des religieux, mais aussi des bons catholiques seront confisqués.

Il y aura une grande révolution en Europe, les nobles seront emprisonnés, et un esprit de sauvage démocratie régnera

partout, la paix ne sera rétablie que lorsque la fleur blanche, le lis des descendants de St. Louis, sera montée sur le trône de France.

Les Russes et les Prussiens porteront la guerre en Italie, et convertiront les Eglises, en écuries, les chevaux seront logés dans la nouvelle église de son monastère. Et parce qu'elle a vu que cette église servirait d'écurie aux chevaux des Moscovites, elle ne votera jamais en faveur de son érection. Quand elle sera bâtie, répétait-elle, jamais je n'y entendrai la messe, car les Russes y mettront leurs chevaux. Et de fait elle est morte six mois avant sa bénédiction.

La persécution commencera par la suppression des Jésuites, qui s'organiseront de nouveau et seront de nouveau abolis pour ne jamais se relever.

A la fin une terrible tempête se déchaînera contre l'Eglise ; seulement deux Ordres religieux seront laissés debout, les Dominicains et les Capucins, ainsi que les hospitaliers dont la fonction sera de loger les pèlerins qui iront visiter les tombeaux des nombreux martyrs, tués pendant la persécution.

L'Autriche, la Russie et la Prusse se liguèrent ensemble contre les rebelles, et les Prussiens se soumettront à l'Eglise, et l'Angleterre se convertira.

Les Russes seront repris par le Souverain Pontife, et ils deviendront plus humains à l'égard des Catholiques.

On dit qu'elle a retracé d'avance chaque circonstance de sa mort.

Elle disait souvent en pleurant : Beaucoup de péchés inondent l'Italie, des événements terribles passeront sur l'Europe, surtout sur l'Italie.

Elle affirmait à ses sœurs qu'il leur serait donné de voir tout ce qu'elle a vu, qu'elles seraient impuissantes à contenir leur douleur. Il est bien connu qu'elle disait constamment. Dans les persécutions de l'Eglise, les prêtres et les religieux seront massacrés sans merci.

Nous sommes obligés de nous arrêter ici aujourd'hui, nous continuerons dans notre prochain numéro. Ces prophéties sont nombreuses et curieuses à lire. Elles diffèrent quelquefois dans certains détails et ne précisent pas toujours de la même manière les dates, mais elles s'accordent toutes sur le fond et les faits saillants, sur ce fait, en particulier de la chute de Napoléon, de la guerre terrible qui bouleverserait l'époque actuelle, des tribulations du St. Siège, de l'esprit révolutionnaire qui dominerait dans le monde et des malheurs de la France. Si l'on en croit ces prophéties, la France ne serait pas au bout de ses épreuves, la guerre civile se joindrait à la guerre étrangère pour l'affliger ; et Paris la fameuse ville, la capitale du talent, de la civilisation et des plaisirs de l'Europe serait complètement détruite à cause de ses crimes. Puissent ces prédictions ne pas se rapporter à l'époque actuelle.

Après tous ces troubles et ces calamités viendrait une ère de prospérité sans exemple pour l'Eglise. L'Angleterre et plusieurs royaumes d'Allemagne se convertiraient et un Bourbon monterait sur le trône de France et son règne illustrerait la religion et la France. Bien entendu on n'est pas obligé de croire à ces prophéties, mais il est assez curieux de les étudier pour voir jusqu'à quel point elles coïncident avec les événements actuels.

FORTIFICATION DE PARIS.

On sait que Paris a maintenant des fortifications redoutables grâce en grande partie au célèbre M. Thiers sous Louis Philippe. Enfermée dans d'épaisses murailles dans une circonférence de 9 lieues, elle offre aux coups de l'ennemi une succession de forts, de terrasses et de bastions difficiles à franchir.

Sept à huit cents canons guettent du haut de ces renforts l'ennemi et les mitrailleuses sont prêtes à les aider pour semer la mort au milieu des bataillons prussiens. Quatre cent mille hommes bien armés attendent l'arme au bras, la rage dans le cœur.

Il faut que les Prussiens passent à travers tout cela pour arriver à Paris, et là encore ils trouveront les barricades, les barricades auxquelles on travaille nuit et jour.

Ils pourront y entrer, ils pourront peut-être faire de Paris un monceau de ruines fumantes et de cadavres, mais ils resteront eux-mêmes sous ces ruines, vainqueurs et vaincus s'en-seveliront dans le même tombeau.

Voici quelques renseignements sur les forts dont les noms sont indiqués sur notre carte, on pourra juger de leur force et de leur nombre :

« Les forts de la rive droite sont au nombre de sept.

« A l'est, l'ennemi qui arrive par la vallée de la Marne rencontre le fort de Nogent. Vincennes sert de point d'appui à l'excellente ligne de défense qui peut être établie à la gorge de la presqu'île de Saint-Maur. Les forts de Rosny, Choisy, Romainville, occupent le plateau qui unit la groupe des hauteurs de Belleville avec celles de la forêt de Bondy. Au nord Saint-Denis est protégé et protège Paris au moyen de tout un système formé par la couronne de la Biche, qui s'appuie sur la Seine, la double couronne du Nord que traverse le chemin de Paris à Amiens, la lunette de Stains, vers la gauche, et en arrière, commandant la plaine Saint-Denis, le fort de l'Est.

« C'est vers l'ouest que la ligne des forts paraît, au premier abord, la plus faible. Depuis Saint-Denis jusqu'à Issy, il n'y a qu'une position fortifiée, celle du Mont-Valérien. Mais, d'une part la position du Mont-Valérien est exceptionnelle, commande au loin toute la vallée de la Seine ; de l'autre, la défense de Paris est, de ce côté, assurée par le cours de la Seine. L'ennemi ne peut passer la Seine pour débarquer dans la péninsule du bois de Boulogne, au risque d'être écrasé par les feux des canons placés sur les fortifications entre les Ternés et Auteuil. Un passage de fleuve dans de pareilles conditions est impossible. Des travaux sont du reste en ce moment entrepris à Meudon, dont l'objet précisément est de compléter surrogatoirement la défense de la capitale de ce côté.

« Cette défense sur la rive gauche est assurée par une suite de forts très-approchés les uns des autres. Ce sont les forts d'Issy, de Vanves, de Montrouge, de Bicêtre et d'Ivry.

« Le fort de Charenton, situé derrière Alford, entre la Seine et la Marne, arrêterait la marche d'un ennemi qui tenterait de pénétrer à Paris par la vallée de la Seine, ou par celle de la Marne.

« Les forts les plus rapprochés de l'enceinte continue sont les Forts de Montrouge et de Bicêtre. Il n'y a entre eux et le fossé des fortifications que 1,200 mètres. Le fort le plus éloigné est celui de la Briche, qui est à 7,000 mètres.

« Ces différents forts sont unis les uns aux autres par une excellente route stratégique qui, sauf quelques points peu étendus, est admirablement entretenue.

« Chacun des forts des environs de Paris est pourvu de ma-

gasins et de poudrières ; ces magasins sont casematés et à l'épreuve de la bombe. »

LA RÉSISTANCE.

C'est pied à pied qu'il faut disputer à l'ennemi le sol de la France. Les traces sanglantes qu'il y laissera l'aideront à retrouver son chemin quand il sortira de chez nous.

S'il est vainqueur jusqu'à la fin ; si, pour nous punir de notre absurde confiance en ceux qui nous ont trompés si cruellement, nous devons succomber dans la lutte, il faut que le triomphe de la Prusse soit empoisonné par les pertes qu'elle aura subies.

Et il en sera ainsi grâce au courage indomptable de nos soldats.

Les veuves et les orphelins formeront la haie sur le passage du roi Guillaume. Leurs hymnes seront des chants de mort.

Dans tous les sourires il y aura des larmes ; les succès seront acclamés par des sanglots.

Résistons toujours quand même ! le désespoir du vainqueur s'en augmentera d'autant.

Illuminez avec des cierges, gens de Berlin, et tendez vos maisons de noir. C'est ainsi que vous devrez fêter les anniversaires de ces grandes journées.

Le mal que vous nous faites s'atténue par celui que nous vous faisons.

Pour une blessure qui nous frappe, comptez celles que vous recevez !

Vos hordes innombrables, sous lesquelles vous essayez de nous écraser, sont-elles assez fauchées !... Voyons, faut-il vous aider pour enterrer vos morts ?

Nous tombons par centaines et vous par milliers. En visitant les champs de bataille qui vous restent, vous avez dû vous demander plus d'une fois si réellement vous étiez vainqueurs.

Tenez, là, là, il y en a encore !... Une fosse d'honneur à ceux-ci : ils n'étaient que trois contre un ! La chose est trop rare pour qu'on ne la constate pas.

Le jour où le bruit passera dans vos rangs que vous combattez à nombre égal, il faudra voir alors si l'élan de vos troupes se soutiendra.

Quoi qu'il arrive, nous aurons le droit de vous cracher cette ironie à la face, et nous mettrons plus de fierté à prononcer le mot de vaincus que vous n'en sauriez avoir en hurlant celui de vainqueurs.

Prince Charles, vous avez eu tort d'écrire tant de pages sur l'art de nous combattre. Une seule ligne était nécessaire, celle-ci :

« Pour vaincre les Français, il suffira d'être dix contre un. » Mais il fallait à l'écrivain autant de mots pour soutenir sa thèse qu'il faut de soldats au capitaine pour remporter la victoire.

LOUIS LEROY.

Nos lecteurs liront avec plaisir cette charmante boutade d'un des écrivains les plus populaires de Paris sur le roi de Prusse. Le peuple le plus spirituel de la terre ne pouvait manquer d'accabler de quolibets son cruel ennemi ; aussi on ne le manque pas :

« Brave homme au fond, inoffensif, excepté après boire. Les jours où il n'est pas gris (ce qui avec les jours où il l'est constitue une différence inappréciable,) il est charmant. Vous diriez un brigadier tourmenté par des créanciers. Depuis ses récentes victoires, il a une idée fixe : Aller à Paris ! il veut tâter des plaisirs de la capitale, qu'il n'a fait qu'effleurer.

« Pauvre vieux bonhomme !

« En vain ses généraux lui représentent-ils que ce voyage peut rencontrer quelques obstacles ; comme les enfants gâtés qui demandent la lune, il répond : « Veux aller à Paris, na ! »

« Il ne sort pas de là.

« Il veut voir s'il pourra passer sous la Porte Saint-Denis sans couber la tête, ce qui est douteux, vu l'éternel plumet qu'il se paye entre la poire et le fromage.

« Hier encore, il a navré toute sa famille et son grand conseil en répétant son éternel refrain : « Veux aller à Paris ! » On l'a calmé en lui offrant quelques flacons de champagne chippés par d'honorables uhlands dans les caves les plus voisines, et où il ne s'est pas trouvé sept sapeurs du génie pour s'y opposer.

« Le papa de Fritz néanmoins continue ses litanies : « Veux aller à Paris ! »

« Pauvre vieux bonhomme !

« Et pourquoi n'irait-il pas à Paris ? Pourquoi l'empêcher de venir nous voir ? Il y a un moyen bien simple que nous lui offrons de satisfaire cette douce folie, et avec lequel il pourra traverser les boulevards sans coup férir et au milieu des applaudissements parisiens.

« Qu'il donne ordre d'échelonner tout le long des Champs-Elysées et des boulevards des officiers à cheval qui, rangés le long de la chaussée, tiendront chacun un grand cerceau de papier huilé.

« Le papa de Fritz, monté sur un cheval dressé en liberté, arrivera au grand galop en crevant les cerceaux comme au cirque.

« Et dzing ! premier cerceau ! Et dzing ! deuxième cerceau ! Et dzing ! troisième cerceau !

« Et ainsi se réalisera son désir d'entrer à Paris et de voir, comme il le dit lui-même, ces fanfarons de Parisiens à ses pieds !... »

« C'est égal, il est à la fois pénible et comique d'être ainsi pris pour un peuple de pédicures !... »

ALBERT MILLAUD.

ESSAI SUR LA CHÈVRE.

Un Américain publie, sur ce quadrupède, des remarques originales, dont nous détachons les suivantes :

Il n'y a que deux animaux sur la terre qui mangent du tabac—l'un est l'homme—et l'autre, la chèvre ; mais la chèvre fait mieux la chose que l'homme, elle avale tout et ne crache rien.

Voilà un rapprochement flatteur pour l'homme.

L'auteur continue : elles parlent le même langage que les moutons ; les jeunes ont la langue plus déliée que les vieux et parlent plus facilement.

Leur lait est excellent et recherché par les bébés ; mais il leur donne un caractère hardi et des idées belliqueuses.

C'est sans doute parce qu'ils boivent de ce lait lorsqu'ils sont bébés, que les Irlandais sont si remuants et si batailleurs.

L'auteur dit lorsqu'ils sont bébés. Y a-t-il des bébés parmi les Irlandais ?